



opéra

Offenbach Le Roi Carotte

je 1^{er} fév. 20h | sa 3 18h | ma 6 20h | je 8 20h | di 11 16h | ma 13 20h

OPÉRA DE LILLE
17-18



opéra

chanté et surtitré en français

+/- 2h45 entracte compris

sa 3 février introduction 17h30, di 11 février Les 400 Coups 16h, rencontre 18h45

Offenbach Le Roi Carotte

Jacques Offenbach (1819-1880)

Opéra-bouffe féerie en trois actes (1872)

Livret de Victorien Sardou

adapté par Agathe Mélinand

Direction musicale Claude Schnitzler

Mise en scène et costumes Laurent Pelly

Le Roi Carotte

Direction musicale **Claude Schnitzler**

Mise en scène et costumes **Laurent Pelly**

Adaptation du livret et nouvelle version des dialogues **Agathe Mélinand**

Décors **Chantal Thomas**

Lumières **Joël Adam**

Chef de chœur **Yves Parmentier**

Chef de chant **Christophe Manien**

Collaborateur artistique à la mise en scène **Christian Râth**

Collaborateur aux costumes **Jean-Jacques Delmotte**

Robin-Luron **Héloïse Mas**

Fridolin XXIV **Yann Beuron**

Le Roi Carotte **Christophe Mortagne**

Truck **Christophe Gay**

Pipertrunck **Boris Grappe**

Rosée-du-Soir **Chloé Briot**

Cunégonde **Albane Carrère**

Coloquinte **Lydie Pruvot** (rôle parlé)

Dagobert / Psitt **Thibault de Damas**

Le Maréchal Trac **Renaud de Rugy**

Le Comte Schopp **Florian Bisbrouck**

Le Baron Koffre **Dominique Côté**

Orchestre de Picardie - Région Hauts-de-France

Chœur de l'Opéra de Lille

Production 2015 Opéra de Lyon

Avec le soutien d'**Air France** et de **Lesaffre**, Mécènes associés.

Avec le parrainage du **Crédit Agricole Nord de France**.

Une étudiante **Irène Candelier**
Traugott / un héraut **Mathieu Septier**
Un référendaire **Jérôme Savelon**
La Maréchale Trac **Audrey Escots**
La Baronne Koffre **Isabelle Rozier**
La Comtesse Schopp **Gwendoline Druenes**
Madame Pipertrunck **Virginie Fouque**
Un boulanger **Gilles Safaru**
Un crieur de bain **Gil Hanrion**
Un charcutier **Laurent Herbaut**
Un marchand de vin **Ronan Airault**
La Marchande **Mathilde Candelier**
Première Bourgeoise **Charlotte Baillot**
Deuxième Bourgeoise **Virginie Fouque**
Premier Bourgeois **Benjamin Aguirre**
Deuxième Bourgeois **Arnaud Baudoïn**
Un brigadier **Eric Pariche**
Un étudiant **Gilles Safaru**
Une cigale **Myriam Vanlerberghe**
Un papillon **Ismaël Armandola**
Une papillonne **Maya Villanueva**

Comédiens

Thomas Baelde
Rémi Blasquez
Audrey Chamot
Tibo Drouet
Yann Duribreux
Frédéric La Rosa
Grégory Maiuri
Sven Narbonne
Marie Polet
Sylvain Pottiez

Pianistes répéteurs **Flore Merlin, Elsa Cantor**

Édition critique de Jean-Christophe Keck aux éditions Boosey & Hawkes

Chœur de l'Opéra de Lille

Chef de chœur **Yves Parmentier** | Pianiste répéteur **Jacques Schab**

Sopranos 1
Irène Candelier, Mathilde Candelier, Audrey Escots, Anne-Cécile Laurent, Isabelle Rozier, Anne-Elly Tevi, Myriam Vanlerberghe, Maya Villanueva, Cécile Wittendal

Sopranos 2
Charlotte Baillot, Gwendoline Druenes, Virginie Fouque, Charlotte Guillemain, Bobae Kim, Gwenola Maheux, Gaëlle Mallada, Donatienne Milpied

Ténors 1
Arnaud Baudouin, Gil Hanrion, Gilles Safaru, Mathieu Septier, Nikola Stojcheski

Ténors 2
Benjamin Aguirre, Ismaël Armandola, Karim Bouzra, Eric Pariche, Stéphane Watterz

Barytons
Ronan Airault, Thomas Flahauw, Laurent Herbaut, Jérôme Savelon

Basses
Florent Huchet, Christophe Maffei, François Méens

Orchestre de Picardie - Région Hauts-de-France

Direction musicale **Arie van Beek**

Violon super-soliste
Zbigniew Kornowicz

Violon solo
Taiping Wang

Violons
Florence Dumé, Joanna Rezler, Arfan Alhanbali, David Bonneault, Natalia Carliez-Erilikh, Elisabeth Dalbe, Marie-Luce Gillet, Caroline Lalancette, Fabien Lesaffre, Evelyne Maillot, Véronique Thirault, Vincent Bernardon*

Altos
Marie-Claire, Méreaux-Rannou, Jean-Paul Girbal, Arnaud Guilbert, Sarah Niblack*

Violoncelles
Laurent Rannou, Ara Abramian, Christine Meurice, Marie-France Plays

Contrebasses
Olivier Talpaert, Sylviane Cleenewerck*

Flûtes
Sabine Chalvin-Le Guern, Annabelle Meunier*

Hautbois
Pierre Makarenko*, Anne Philippe-Clément

Clarinettes
Romy Bischoff, Michel Corenflos

Bassons
Rodolphe Bernard*, Gilles Claraz

Cors
Tudor Ungureanu, Vincent Defurne

Trompettes
Benoît Mathy, Marion Vezzosi

Trombones
Maxime Delattre*, Jean-Charles Dupuis*, Pierrick Caboche*

Timbales
François Merlet

Percussions
César Carcopino*, Fabien Lauer*, Cédric Barbier*

*musiciens remplaçants ou complémentaires à l'effectif

Équipe technique et de production du *Roi Carotte*

Régie générale **Stéphane Lacharme**

Régie de production/Régie de scène **Magali**

Ruelle, Claire Deville, Gabrielle Hanne

Régie plateau **Gabriel Desprat**

Équipe plateau **Alison Broucq, Pierre-Guy Cluzeau,**

Franck De Haes, Clément Distribué, Alexis

Flamme, David Lamblin, Samuel Landré, Marta

Lucrezi, Tristan Mercier, Valéry-Anne Méresse,

Jean-Baptiste Rubin, Philippe Sinibaldi

Régie lumières **Romain Portolan**

Équipe lumières **Fabien Gnesutta, Julien Lécutier,**

David Mauqui, Frédéric Ronnel, Mathieu Smagghe

Régie son/vidéo **Spike**

Régie accessoires **Patrick Laganne**

Accessoires **Océane Boisson-Meymat, Gabrielle**

Debrugillier

Régie costumes **Camille Devos**

Habillage **Mandy Cadillon, Mélanie Clénet, Lucie**

Destailleur, Sonia Evin, Maud Lemercier, Sylvie

Letellier, Carole Montaigne, Cécile Pineau, Patricia

Rattenni, Charlotte Richard, Céline Thirard,

Atelier de costumes **Magali Norris / Sylvie**

Dermigny, Sonia Evin, Emmanuelle Geoffroy,

Maud Lemercier, Aurélie Noble, Colette Perray.

Atelier de l'Opéra de Lille **Pascal Godin / Samuel**

Landré, Chloé Sarels

Régie coiffure, maquillage **Elisabeth Delesalle /**

Elise Herbé

Coiffure, maquillage **Anna Arribas-Ravaloson,**

Agathe Bernardon, Emmanuelle Bréchet, Sophie

Dauchez, Isabelle Delamare, Mathilde Dhordain,

Véronique Duez, Khaddouj El Madi, Evelyne

Lotiquet, Charlie Magny, Véronique Marchand,

Gaëlle Mennesson, Lucie Métrier, Sylvie San

Martino,

Surtitrage **Florence Willemain**

Chargée de production **Anne Salamon**

Chargée de production, de l'administration du

chœur et des Concerts du Mercredi **Chantal Cuchet**

Régie du Chœur **Jean-Baptiste Rubin**

Réalisation décors & costumes

Ateliers de l'Opéra de Lyon

Opéra de Lille

Présidente

Marion Gautier

Adjointe au Maire de Lille
déléguée à la Culture

Directrice

Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier

Pierre Fenet

Directeur technique et de production

Mathieu Lecoutre

Secrétaire général

Xavier Ricard

Conseillers artistiques aux distributions

Pål Christian Moe/Josquin Macarez



Les représentations du *Roi Carotte*
à l'Opéra de Lille reçoivent le soutien du
CRÉDIT AGRICOLE NORD DE FRANCE,
Mécène associé à la saison.



Opéra en famille

L'histoire

Fridolin, prince héritier frivole et criblé de dettes, s'apprête à épouser la princesse Cunégonde pour sa dot. Il se trouve alors chassé du pouvoir par un potager transformé en cour royale par la grâce de la sorcière Coloquinte. Celle-ci fait d'une carotte un roi, le Roi Carotte, que tous voient comme un prince charmant alors qu'il n'est qu'un dictateur imbécile.

Un feu d'artifice qui a fait long feu

Après le triomphe à Paris en 1872, puis à Londres, New York et Vienne, de cet opéra-comique (ou opérette selon les versions) dont le coût dépassait l'imagination à cause de l'incroyable féerie de sa mise en scène, *Le Roi Carotte* s'est autodétruit.

Ce spectacle aux changements de décors multiples, avec plus de 40 personnages, est une superproduction si coûteuse qu'elle va disparaître des affiches dès 1877 après les représentations viennoises. Pour *Le Roi Carotte*, c'est râpé jusqu'à ces fêtes de Noël 2015 où tel un Phénix, il va renaître de ses cendres sur la scène de l'Opéra de Lyon.

Croquis originaux de Laurent Pelly
pour les costumes du *Roi Carotte*

Une genèse difficile

Suivre les méandres de la naissance de l'œuvre est comme toujours dans le cas d'Offenbach un défi : le librettiste Victorien Sardou (l'auteur de *Tosca* et de *Madame Sans Gêne*), avait prévu de travailler sur une satire du régime impérial, mais la guerre de 70 et la défaite française changent le regard sur le pouvoir, sur la vie politique, et même si Paris a plus que jamais besoin de rire et de la magie du théâtre pour oublier, il faut retravailler le livret. L'idée du *Roi Carotte* part donc d'un conte fantastique d'Hoffmann, *Klein Zaches, genannt Zinnober* (*Petit Zaches, surnommé Cinabre*), un personnage hideux transformé par une fée en élégant jeune homme, qu'Offenbach reprendra le temps de la chanson de Kleinzach dans ses futurs *Contes d'Hoffmann*.

Du jamais vu sur scène

Les discussions avec Sardou, sur le livret, sur la distribution, sur les musiques, sont infinies et aboutissent, vu l'énormité du spectacle (plus de six heures) à en proposer aussi une version « opérette féérique » en trois actes, au format peut-être plus raisonnable mais tout autant magique et explosif. On passe du royaume de Fridolin à celui de Carotte, un jardin potager en folie ou défilent fourmis, insectes, singes, abeilles, ou de Pompéi et ses ruines à un désert : tout bouge, tout est fête. Bref la critique est enthousiaste : « une mise en scène plus splendide que ce que l'on a jamais vu ».

Laurent Pelly a relevé le défi de faire renaître avec son sens du spectacle, du comique et son génie de la transposition, cette fantasmagorie oubliée et explosive.

Guy Cherqui

Texte édité avec l'aimable autorisation
de l'Opéra national de Lyon.



Toute une galerie de personnages !

ROBIN-LURON, génie

Mezzo-soprano,

FRIDOLIN XXIV prince

héritaire de Krokodyne

Ténor,

TRUCK grand nécromancien

de la couronne *Baryton,*

PIPERTRUNCK chef de

la police et des mystères

Baryton,

MADAME PIPERTRUNCK

son épouse *Mezzo-soprano,*

LE BARON KOFFRE grand

caissier du royaume *Ténor,*

LA BARONNE KOFFRE son

épouse *Soprano,*

LE FELD-MARÉCHAL TRAC

ministre des batailles *Ténor,*

LA FELD-MARÉCHAL TRAC

son épouse *Soprano,*

LE COMTE SCHOPP,

conseiller privé *Baryton,*

LA COMTESSE SCHOPP

son épouse *Mezzo-soprano,*

PSITT chambellan *Baryton,*

LE ROI CAROTTE *Ténor,*

CUNÉGONDE princesse

Mezzo-soprano,

GLYCÉRINE sa dame de

compagnie *Rôle parlé*

(son attachée de presse

dans l'adaptation d'Agathe

Mélinand),

ROSÉE DU SOIR *Soprano,*

COLOQUINTE sorcière *Rôle*

parlé,

UN RÉFÉRENDAIRE,

TRAUGOTT brasseur,

LADISLAS étudiant,

CHRISTIANE étudiante,

UN AMBASSADEUR,

UN BRIGADIER,

UN HÉRAUT

À Pompéi :

CARION le marié,

LÉPIDA la mariée,

CURCULION parasite,

NUMÉRIUS histrion,

MÉGADORE poète famélique,

DRUSILLE son affranchie,

GURGÈS un élégant,

PYRGOPOLYNICE soldat,

CORINNE courtisane,

MÉDULLA sa suivante,

CHOSROES persan,

YPHIS esclave,

UN BOULANGER,

UN CRIEUR DE BAIN,

UN CHARCUTIER,

UN MARCHAND DE VINS

Et aussi : **BOUFFONS,**

CLOWNS ÉTHIOPiens,

FLÛTISTES, GUITARISTES,

ESCLAVES, UN AUGURE,

DEUX PRÊTRES DE

CYBÈLE, UN COUREUR ...

Chœur & Rôles muets :

BOURGEOIS,

BOURGEOISES, SOLDATS,

GRISSETTES, SERVANTES,

SERVEURS, ÉTUDIANTS &

ÉTUDIANTES, ARMURES,

COURTISANS & DAMES

DE LA COUR, OFFICIERS,

PAGES, VALETS, LA

COUR DU ROI CAROTTE

(navets, betteraves,

radis noirs, radis roses),

etc . **FOURMIS, CERFS**

-VOLANTS, COUSINS,

GRILLONS, MOUCHERONS,

SCARABÉES, CARABES,

HANNETONS, CIGALES,

PAPILLONS,

BÊTES-À-BON-DIEU,

CANTHARIDES,

DEMOISELLES,

LIBELLULES, SAUTERELLES,

BOURDONS, FRELONS,

PAPILLONS DE NUIT,

GRAND CAPRICORNE,

ABEILLES, etc .

Argument

Acte I

La ville de Krokodyne. Le prince Fridolin

XXIV, déguisé, est descendu en ville

incognito avec ses ministres. Il a ruiné son

pays et attend la princesse Cunégonde qu'il

ne connaît pas mais qu'il a décidé d'épouser

pour éviter la faillite. Il s'installe dans une

brasserie avec sa suite et des étudiants qui

fêtent le début du mois. Apparaît, tout à

coup, Robin-Luron, un génie déguisé, lui

aussi, en étudiant. Il propose de l'argent au

prince en échange des vieilles armures qui

rouillent dans le palais. Arrive Cunégonde,

elle aussi, déguisée. Elle revient de Paris

où son père l'a *dérouillée*... Après une

conversation avec Fridolin qui se dépeint

à son avantage, Cunégonde avoue qui

elle est. Elle le quitte pour se rendre au

palais. Fridolin est séduit. Il se rend avec ses

ministres, Robin et les étudiants au palais

pour voir les armures.

Dans le grenier de la sorcière Coloquinte,

la princesse Rosée-du-Soir, prisonnière

depuis six ans, rêve au prince Fridolin qu'elle

aperçoit de temps en temps dans la cour.

Robin-Luron entre dans sa prison. Il est

venu lui donner un *petit peloton de soie*

qui lui permettra de s'échapper. Coloquinte

entre et tombe sur Robin-Luron qu'elle

connaît. La baguette magique de la sorcière

a été confisquée, à la demande du père

de Fridolin, pour dix années, aujourd'hui

l'enchantement se termine et la sorcière veut

se venger sur le fils de l'ancien roi. Robin-

Luron et Coloquinte se mettent d'accord :

ils détrôneront Fridolin mais Robin-Luron le

fera pour son bien. À Coloquinte de trouver

un successeur. Grâce au *petit peloton,*

Rosée-du-Soir s'échappe de sa prison.

Bracatacoix, Bracatacoix. Dans un potager,

Coloquinte lève sa baguette magique et

rend vivants les carottes, radis, betteraves et

navets...

Dans les jardins du palais, la cour reçoit la

princesse Cunégonde. Elle s'impatiente

en attendant son futur époux. Fridolin

arrive, elle reconnaît l'étudiant et s'amuse,

il lui propose de danser une valse mais

des étrangers sont annoncés : il s'agit du

roi Carotte et de sa cour, ensorcelés par

Coloquinte. La cour de Fridolin se moque de

ce roi, et de sa suite de navets, betteraves,

radis noirs et roses. Sur un geste magique

de Coloquinte, toute la cour trouve, soudain,

ce nouveau roi *beau, mignon et charmant.*

Cunégonde tombe amoureuse de lui.

Fridolin est dépassé quand la cour lui

reproche le bâillement, le doigt dans le nez,

l'éternuement, et enfin l'ivrognerie du roi

Carotte. Il attaque le nouveau roi et la cour le

chasse du palais. Ce départ est accompagné

par les armures révoltées elles lui ordonnent :

Fuis ce palais qui va changer de maître et

porte ailleurs tes pas maudits ! Fridolin

décampe accompagné de Robin-Luron et

de Truck.

Acte II

Rosée-du-Soir, déguisée en garçon, a

rejoint le prince Fridolin dont la suite

se résume maintenant à Truck et Robin

Luron. Pipertrunck les rejoint. Robin-Luron

n'a pas de bonnes nouvelles. Il sort juste

de chez l'enchanteur Quiribibi. Une seule

solution pour faire cesser l'enchantement

de Coloquinte, il faut récupérer l'anneau de

Salomon volé par un soldat romain, à Pompéi.

Armés d'une petite lampe magique, nos amis

se rendent donc immédiatement en Italie...



Le Roi Carotte, séance de répétition à l'Opéra de Lille, janv. 2018 ©Simon Gosselin

Pompéi. Dans la solitude des *débris dont l'aspect transporte aux grands jours d'un peuple effacé*, Robin-Luron comprend que l'anneau se trouve dans la ville d'avant 79, d'avant l'éruption du volcan. Le petit groupe demande à la lampe magique de faire renaître la Pompéi *florissante* de vie...

Sous leurs yeux, la ville pétrifiée reprend vie. Fridolin, Robin-Luron, Rosée-du-Soir, Truck et Pipertrunck, au milieu des boutiques et d'une noce, sont moqués par les pompéiens. Pour les impressionner, ils leur chantent la beauté des chemins de fer. Hélas ! Le ton monte entre les deux camps mais le volcan se réveille et nos amis en profitent pour s'enfuir, munis du précieux talisman.

Pendant ce temps, le Roi Carotte mène à la baguette ses ministres et la cour. Robin-Luron, Rosée-du-Soir, Truck et Pipertrunck se présentent à lui déguisés en colporteurs. Carotte les chasse. Entrent Cunégonde et Coloquinte. La sorcière prévient le roi que son rival Fridolin est revenu prendre sa place. Carotte s'épouvante, veut abdiquer et s'enfuit avec sa cour. Fridolin arrive. Il est décidé à se faire aimer sans l'aide de l'anneau magique... Cunégonde lui joue la comédie et Fridolin lui prête la bague dont elle s'empare en jubilant. La sorcière jette un sort sur le prince mais Robin-Luron dévie le sort magique.

Rosée, Robin, Fridolin et Truck se retrouvent dans une campagne magnifique... C'est la fête du printemps, fourmis, mouches, bourdons, papillons, cigales, abeilles, hannetons et autres coléoptères défilent. À la fin du défilé, la reine des abeilles invite nos héros dans son char ailé pour les ramener à Krokodyne.

Acte III

Au palais, c'est le désarroi. Le Roi Carotte et sa suite potagère ont perdu tout leur prestige. Le roi est abattu, il *flétrit*. Les ministres, avec l'aide de Cunégonde, proposent de montrer Carotte au peuple. Mais il faut d'abord *redresser son panache*. Pipertrunck entre, affolé, la révolte gronde, il force Carotte et Cunégonde à se retirer. Mais c'est une manipulation...

Dans la ville, le peuple grogne. Les prix et les impôts ont augmenté. Fridolin, Robin-Luron, Rosée-du-Soir et Truck, déguisés en musiciens ambulants, observent. La police tente dans un premier temps d'arrêter les manifestants, finalement elle se joint à eux accompagnée de l'armée et des ministres. Fridolin se fait reconnaître. La foule l'acclame.

Le roi Carotte veut abdiquer, il supplie Coloquinte mais elle le rassure : aucun humain n'a de pouvoir sur sa vie. Seulement, les génies ne sont pas humains et Robin-Luron fait redevenir le roi légume. C'est le triomphe de Fridolin, il redevient roi et épouse Rosée-du-Soir. Cunégonde, quant à elle, retournera chez son père.

Agathe Mélinand

Offenbach dans un train fantôme

Conversation entre Laurent Pelly et Agathe Mélinand

Agathe Mélinand : Cela faisait longtemps que tu me parlais du *Roi Carotte*.

Laurent Pelly : Effectivement, c'est au moment de *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, au Châtelet, il y a dix ans, que j'ai pour la première fois lu le livret du *Roi Carotte*. Sans doute étonné par le titre qui me paraissait assez curieux pour un opéra, même bouffe... Et c'est ainsi que j'ai découvert cette féerie insensée de 1872 et que j'ai voulu la mettre en scène.

AM : Oui. Entre 1872 et 75, Offenbach opte pour la féerie. Il va composer *Le Roi Carotte*, *Le Voyage dans la lune* et même, *Orphée aux enfers* qui devient un opéra-féerie en quatre actes en 1874. Bref. Revenons-en à notre féerie potagère.

LP : Oui, j'avais envie de travailler sur cette construction impossible, opératique et délirante dont on a perdu aujourd'hui, évidemment, toutes les références. *Le Roi Carotte*, me semblait comme un blockbuster commercial et déjanté de l'ancien temps.

AM : Oui, comme les féeries du Châtelet, *Le Tour du monde en 80 jours*, *Michel Strogoff* !...

LP : Pour *Le Roi Carotte*, c'est au Théâtre de la Gaité Lyrique, futur théâtre d'Offenbach lui-même que ça se passe. Six heures de spectacles, cent vingt personnes sur scène, des dizaines de décors, des centaines de costumes.

AM : Et *Le Roi Carotte* n'a jamais été repris sur un grand plateau. Paris, Londres, New York, Vienne et puis s'en va. Et il n'en existe pas d'enregistrement. Pourtant, cent-quatre-vingt-quinze représentations à la création ! Un vrai tabac !

LP : Le souci était aussi commercial...

AM : Mauvais calcul, malgré le triomphe, l'extraordinaire lourdeur de la production a

empêché le bénéfice...

LP : Pourtant, curieusement, c'est un ouvrage, malgré son côté démentiel, qui me fait finalement plus penser aux *Contes d'Hoffmann* qu'à *La Belle Hélène*. Peut-être à cause du Kleinzach d'Hoffmann dont les auteurs se sont inspirés pour leur roi...

AM : Peut-être parce que, pendant l'écriture, la guerre de 70 a éclaté, qu'Offenbach et Sardou ont du arrêter pour quitter Paris. Quand ils sont revenus, la guerre était finie, la République avait été proclamée, il y avait eu la Commune, la chute du Second Empire... Et Offenbach et Sardou se sont remis à leur féerie. C'est peut-être pour cela que cette folie a ce côté désenchanté et noir qui te fait penser aux *Contes d'Hoffmann*. Mais dis-moi encore ce qui t'a plu dans le livret original ?

LP : Le côté foisonnant, le côté impossible. Le mélange des genres. La magie, la fantaisie, la folie, l'humour et évidemment la violente satire politique. C'est toujours du domaine de l'intuition. C'est très important pour moi aussi, de faire découvrir une œuvre inconnue d'Offenbach. De faire entendre cette musique qu'on ne connaît pas.

AM : Nous avons déjà travaillé tous les deux sur une autre féerie, *Le Petit Voyage dans la lune* réduit en un acte pour l'Opéra de Lyon. La partition avait été réduite aussi. Mais, cette fois, il ne s'agit pas de réduction. Nous sommes partis, pour notre travail, de la version en trois actes sous-titrée opérlette-féerie en 3 actes et onze tableaux plus pensable à représenter aujourd'hui. Même si c'est déjà extrêmement riche et compliqué.

LP : Alors, après avoir adapté toutes ces œuvres d'Offenbach comment aborde-t-on un livret aussi ébouriffé ?

AM : Pour moi, le premier contact avec le

livret a plutôt été du domaine de l'épouvante. Comment faire tout ça ? Et puis, il y a une différence, c'est que le livret n'est ni de Meilhac et Halévy, ni de Barbier, ni de Crémieux mais de Victorien Sardou. Il est composé d'un mélange de styles. Comédie du pouvoir, comédie médiévale, reconstitution antique à la sauce 1870 (Pompéi), scènes de cour en parodies politiques et potagères, princesse délurée, jeune fille emprisonnée, sorcière... Bref. Aventures, amours, suspense, etc. À la différence de Meilhac et Halévy, le style de Sardou est finalement plus traditionnel et sérieux malgré le sujet, les sujets, totalement fous, Sardou est moins parodique et presque plus romantique...

LP : As-tu eu la tentation de retourner au style de Meilhac et Halévy ?

AM : Ma source d'inspiration se situe plus du côté de Mel Brooks, de Harry Potter ou de David Cronenberg... surtout pour le tableau des Insectes ! Mais il est plus intéressant de travailler avec l'auteur qu'on adapte plutôt que d'essayer de le transformer. Quand on doit aborder une œuvre aussi multiple, l'intérêt, enfin pour moi, est de lui redonner une sorte d'unité et c'est par l'humour, le second degré et la distance que l'on peut trouver cette unité. Distancier rapproche d'ailleurs curieusement l'ouvrage plutôt que de l'éloigner. Les personnages deviennent intimes, comme dans un livre d'enfant et on les suit dans leurs aventures plus qu'improbables (prise de pouvoir par des légumes, exil au royaume des insectes, ou mission dans les ruines de Pompéi). *Le Roi Carotte* c'est vraiment Offenbach dans un train fantôme !

LP : L'œuvre est donc immontable telle qu'elle est ?

AM : Non, puisqu'ils l'ont fait et qu'ils ont eu un énorme succès. On ne peut juste pas aujourd'hui, pour des raisons économiques, représenter la version originale. Elle nécessite des coupes, des ajustements et des raccourcis. Même la version en 3 actes ! À chacun des onze tableaux, nouveaux décors, nouveaux costumes, nouvel émerveillement, nouvelles

péripiéties. Alors, il faut faire des choix. Et le très long tableau de transformisme sans musique de l'enchanteur Quiribibi ne s'impose peut-être pas dans une représentation actuelle... Alors, dis-moi, une fois qu'on a le livret réécrit, les nouveaux dialogues, comment et où, vont se dérouler les merveilleuses aventures de nos amis ?

LP : Pour toutes les raisons que tu viens de citer, la problématique de la mise en scène est exactement la même. D'ailleurs, le sens de l'émerveillement du public n'est sans doute plus le même qu'en 1872... Si on devait représenter de manière réaliste toutes ces folies, il faudrait des moyens hollywoodiens ou faire un film. Le travail est donc plutôt sur le mélange des genres. Être à la fois sur une représentation épique, comique, archéologique, entomologique, botanique... enfin bref, créer un univers entre réalité, rêve et cauchemar. La scénographie de Chantal Thomas n'est donc qu'une machine à jouer. Nous n'allons pas, d'une manière réaliste, dérouler linéairement toutes les péripiéties du livret. Le décor est donc une sorte de collage, une accumulation de signes entre l'Histoire (avec un grand H) et l'impossibilité de la représenter, entre l'hier et l'aujourd'hui. Un collage de signes surréalistes et totalement absurdes.

AM : Et cela se passe où ?

LP : Sur le plateau de l'Opéra de Lille, en février. Non, sérieusement, il y a, dans *Le Roi Carotte*, un code particulier le « cauchemardescocomique » qu'on a peu souvent l'occasion d'aborder... Je crois qu'il faut ne plus savoir où sont les références, le classique, plus rien. Inventer un nouveau genre qui permette aujourd'hui de représenter cette féerie. Et puis, de toutes façons, à partir du moment où une carotte sort de terre pour prendre le pouvoir, tout devient vraiment possible...

Agathe Mélinand - Laurent Pelly

Le Roi Carotte, un grand Offenbach !

Entretien avec Claude Schnitzler

Quel est votre rapport particulier à la musique d'Offenbach ?

Offenbach est une vieille connaissance. Je l'ai beaucoup dirigé et je continue aujourd'hui. J'ai un réel goût pour sa musique. La redécouverte d'une œuvre tombée dans l'oubli est toujours une belle aventure, surtout s'agissant d'un grand opéra comme *Le Roi Carotte*, car c'est du meilleur Offenbach ! C'est un de ses derniers ouvrages, précédant *Les Contes d'Hoffmann*. Ses œuvres légères, comme *La Vie parisienne*, sont beaucoup jouées, mais on est ici face à une œuvre d'une tout autre ampleur, quasiment jamais reprise, qu'il faut se réapproprier.

Vous faites une distinction entre le grand Offenbach et ses ouvrages légers ?

Il y a plusieurs volets dans la production d'Offenbach. D'un côté les ouvrages très brefs qu'il a écrits à ses débuts, présentés quasiment dans sa Baraque de Foire, et qui lui ont permis de roder son sens aigu du théâtre. Il y a ensuite les ouvrages composés pour sa propre scène, le Théâtre des Bouffes-Parisiens, qu'il fondait en 1855 pour présenter des œuvres plus élaborées, avec plus de personnages, des chœurs, un orchestre plus important. Et puis certaines œuvres de plus grande ambition, d'un style plus affirmé, comme *Les Contes d'Hoffmann* qu'il n'a pas achevés ou ce *Roi Carotte*. Offenbach a été très à la mode, avant de retomber dans l'oubli, éclipsé par une nouvelle génération de compositeurs. Dans son immense production, beaucoup d'ouvrages demeurent inconnus et n'ont

jamais été montés. *Fantasio*, par exemple n'a été présenté que très récemment, ou cet autre ouvrage, *Coscoletto*, que j'aimerais bien voir monter un jour, car c'est une partition tout à fait remarquable.

Comment expliquez-vous que *Le Roi Carotte* ait disparu des scènes lyriques après la création ?

Si *Le Roi Carotte* est une rareté, c'est d'abord parce qu'il a été conçu avec des moyens absolument phénoménaux. Une sorte de super production hollywoodienne avant l'heure ! Le Hollywood de la grande époque, en tout cas. C'est un véritable opéra féerique. Il demande beaucoup de moyens humains – il y a notamment une énorme distribution de chanteurs, le chœur, les comédiens etc. –, mais aussi en matière de décors, costumes, machinerie. C'était difficile à monter à l'époque, et ça l'est encore aujourd'hui ! C'est ce qui explique qu'on ne se soit pas bousculé pour le remonter... Offenbach avait déjà lui-même proposé une version raccourcie, car l'originale durait près de six heures, avec deux entractes ! Il faut vraiment un duo comme Laurent Pelly et Agathe Mélinand, pour trouver une dramaturgie qui rende l'ouvrage accessible au public d'aujourd'hui. Ils ont fait un travail absolument remarquable pour redimensionner l'œuvre et lui donner une cohérence. Je crois que le caractère même de grande féerie de cet ouvrage demande des moyens que l'on peut difficilement trouver dans bien des théâtres. Si l'on prend le livret au pied de la lettre, cela semble presque impossible à monter. Tous ces changements de décors, la profusion de personnages... On dirait qu'Offenbach a



Le Roi Carotte, séance de répétition à l'Opéra de Lille, janv. 2018 ©Simon Gosselin

déjà l'intuition de ce que permettra le cinéma quelques décennies plus tard...

Est-ce qu'Offenbach écrivait du sur-mesure en fonction des projets ?

Offenbach avait un rapport très pragmatique avec ses propres œuvres. Si la scène n'était pas très grande, si la fosse d'orchestre contenait une vingtaine de musiciens, il s'adaptait. On s'en rend compte à la lecture des éditions critiques : il adaptait, coupait, rajoutait des numéros. C'était vraiment en fonction des moyens qu'il trouvait sur place. Tel de ses opéras allait être créé à Vienne ? Il écrivait la version allemande en prenant soin d'étoffer l'orchestration. Tel ou tel chanteur allait faire partie de la production ? Il lui écrivait des airs sur mesure... Il n'y avait donc jamais de version définitive de l'œuvre. Lorsqu'on parcourt la passionnante

édition critique que Jean-Christophe Keck a proposée pour la réédition de la partition du *Roi Carotte* chez Boosey & Hawkes, on découvre comment Offenbach a retranché des mesures, fait des coupures, procédé lui-même à de nombreux aménagements. Offenbach était un pragmatique mais il était avant tout un homme de théâtre. Il était bien sûr compositeur, il dirigeait quelquefois ses propres ouvrages, et les mettait en scène. Il était un homme de théâtre complet.

Qu'est-ce qui détermine le choix du directeur musical qui remonte aujourd'hui cette œuvre composite ?

Il faut décider en accord avec le metteur en scène. On prend les coupures ou on ne les prend pas. Il y a beaucoup d'indications dans la partition, mais selon les versions, elles sont contradictoires !

Cela nous laisse une relative liberté d'interprétation, sachant que le compositeur lui-même n'avait jamais fixé ses œuvres dans une forme absolument définitive. Quand on monte les ouvrages d'Offenbach, il faut bien avoir présent à l'esprit que les codes ont changé depuis le XIXe siècle. Or dans les dialogues parlés par exemple, Offenbach était directement inspiré par son époque. Certaines expressions ou calembours tombent à plat de nos jours, car notre sensibilité a évolué. Le travail du dramaturge et du metteur en scène est donc de trouver un équivalent contemporain. Par exemple, dans les textes parlés de *La Belle Hélène*, les fameuses charades ne fonctionnent plus du tout : elles semblent archaïques et ne nous font plus rire. Il faut trouver autre chose pour garder la saveur originelle. Dans les ouvrages d'Offenbach, la veine comique est une valeur vraiment importante. Cependant au niveau strictement musical, cela ne change pas grand-chose, c'est-à-dire que l'on fait la musique, comme elle est écrite. Nous sommes quand même très fidèles au texte musical. Le seul piège dans lequel il ne faut pas tomber, c'est l'ennui. Il faut donc constamment que cela « avance », que les tempi soient bien enlevés. Il faut absolument éviter la lourdeur, alléger, dégraisser. Il faut qu'il y ait du rebond.

Musicalement, qu'est-ce qui fait l'intérêt de cette partition pour vous ?

Il y a plusieurs choses. D'abord, Offenbach développe beaucoup l'écriture des finals. Une des faiblesses de ses précédents ouvrages – je parle de la grande trilogie : *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène* et *Orphée aux enfers* –, c'est que même si les finals du premier ou du deuxième acte sont très réussis, le « finale ultimo » semble inabouti, comme achevé à la hâte. Ce n'est pas

du tout le cas dans *Le Roi Carotte*, où les ensembles, les finals sont extrêmement travaillés, très riches en idées et le grand final est vraiment développé.

On a aussi, ce qui n'est pas toujours le cas chez Offenbach, une orchestration très soignée, recherchée, avec des enchaînements harmoniques vraiment audacieux. Si on les entendait sortis de leur contexte, on aurait du mal à croire qu'ils sont signés d'Offenbach, que l'on assimile toujours un peu vite au cancan de la *Vie parisienne*. Il utilise, techniquement, des accords avec des résultats tout à fait étonnants. Je pense par exemple à la *Symphonie mystérieuse*, qui est une chose assez étrange et moderne à la fois. On voit qu'Offenbach s'est saisi de la portée fantastique du livret pour tester des choses nouvelles. Dans un autre passage, au deuxième acte, il évoque ce qui a révolutionné son époque : l'arrivée du chemin de fer. Pour l'anecdote, il le fait bien des années avant Honegger ! On entend le sifflet, la grosse caisse est jouée avec des balais... c'est vraiment très bien fait. Et contrairement à Honegger, avec Offenbach, on est à pleine vitesse, tout de suite, et tout le temps ! Cela ne reste jamais sur place. Même si l'écriture est assez composite, il y a cette richesse d'invention, où la plus simple formule d'accompagnement peut être traitée avec beaucoup d'esprit. De façon générale, c'est tellement bien fait, tellement attachant, qu'il y a un côté irrésistible avec cette musique ; on craque. Offenbach connaissait très, très bien son métier.

Offenbach était-il influencé par d'autres compositeurs ?

Sa musique est nourrie de son temps : il y a des références évidentes à Meyerbeer. On peut même – et Dieu sait qu'ils ne s'aimaient pas – évoquer l'influence de Wagner, il faut bien oser le dire, dans le *Prélude* et en d'autres endroits de la partition. Wagner devait être agacé par le succès d'Offenbach, d'autant plus qu'à ses yeux, sa production était mineure. De son côté Offenbach avait même écrit, par dérision, une pièce intitulée *La Symphonie de l'avenir*, qui faisait bien entendu référence au wagnérisme. Ils ne s'aimaient pas, mais une chose me semble certaine, c'est que malgré tout, ce style était dans l'air du temps.

Or vous savez, Offenbach, à la fin du Second Empire, était un peu au terme de sa période de gloire. Ce n'était plus la grande idole, la coqueluche des Parisiens. Évidemment, il a fait beaucoup de tournées. Il a entretenu son patrimoine, c'est-à-dire qu'il a donné ses ouvrages un peu partout, jusqu'aux USA. Cependant, ses belles années étant terminées, il a dû repenser les choses et se remettre au travail. Dans *Le Roi Carotte*, et ultérieurement dans *Les Contes d'Hoffmann*, il va un peu bousculer ses propres codes. D'abord, en utilisant des formes plus vastes, des moyens plus importants. Je pense que c'est quelqu'un qui savait perpétuellement se remettre en question.

En cette période du Second Empire finissant, pensez-vous que la dimension politique du livret était le cœur du projet d'Offenbach ?

Je ne pense pas qu'il ait eu une réelle sensibilité politique. Je pense qu'il agissait un peu à la manière des chansonniers

aujourd'hui. Il tournait en dérision tous les hommes un peu en vue, les politiques, quelles que soient leurs opinions. Je crois que c'était plutôt un caricaturiste. Il y a une dimension très humaine dans ses ouvrages. Dans *La Périchole*, quand il fait le portrait très savoureux du vice-roi, c'est ironique, mais jamais méchant. Il voulait d'abord et avant tout séduire le plus large public.

À propos de séduction, quel est votre moment préféré du *Roi Carotte* ?

Mon moment préféré, c'est le *Nocturne* au cinquième tableau du deuxième acte, à Pompéï, qui est une absolue merveille. On voyage dans le temps et on entend un vibrant hommage aux vestiges pompéiens. C'est une grande pièce extrêmement lyrique qui, par certains aspects, fait penser au quatuor, au premier acte de *Così fan tutte*, quand les prétendus soldats vont partir sur la mer. Le caractère est un peu analogue. Un moment de suspens. On disait bien qu'Offenbach était « le petit Mozart des Champs-Élysées ». Dans cette partition où tout s'enchaîne très vite, c'est vraiment un moment absolument sublime, où le temps est suspendu.

Propos recueillis à l'Opéra de Lille en janvier 2018



Le Roi Carotte, séance de répétition à l'Opéra de Lille, janv. 2018 ©Simon Gosselin

Repères biographiques

Claude Schnitzler Direction musicale

La carrière de Claude Schnitzler est à l'image de l'homme et du musicien : sur de solides bases musicales, elle se déploie avec intelligence et éclectisme.

Sa formation, d'emblée, donne le ton : né à Strasbourg, Claude Schnitzler fait au Conservatoire de cette ville de sérieuses études musicales (orgue, clavecin, direction d'orchestre et écriture). Il complète ensuite son cursus de chef d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg, tout en donnant de nombreux récitals d'orgue en France et à l'étranger.

C'est à l'Opéra du Rhin, où il entre comme chef de chant, que Claude Schnitzler va trouver le berceau privilégié où épanouir son talent. Il a en effet la chance de participer à l'âge d'or d'une maison sur laquelle veille un tandem d'exception : Jean-Pierre Ponelle, qui y réalise certaines de ses plus belles mises en scène, et Alain Lombard à la direction musicale. Comme assistant de ce dernier, il travaille ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Après une collaboration régulière avec l'Opéra de Paris, il prend la direction de l'Orchestre de la Ville de Rennes et cumule cette fonction avec celle de chef permanent de l'Opéra du Rhin. Puis il est nommé à la tête de l'Orchestre de Bretagne, qu'il élève à un niveau musical remarquable.

Se produisant à la tête des principaux orchestres français dans le répertoire tant traditionnel que contemporain, il dirige aussi *Siegfried* et

Le Crépuscule des dieux à l'Opéra de Marseille. Invité dans de nombreuses grandes maisons -Liceu de Barcelone, Fenice de Venise, la Monnaie à Bruxelles-, il collabore par ailleurs régulièrement avec l'Opéra de Leipzig. Il s'y voit bientôt confier le répertoire français (*Carmen*, *Manon*, *Roméo et Juliette...*), ainsi qu'un *Lac des Cygnes* à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus. Il reçoit un accueil chaleureux à Vienne, où sa *Fiancée vendue* et sa *Chauve-Souris* données au Volksoper sont si favorablement appréciées que le Staatsoper le réclame à son tour pour *Roméo et Juliette* de Gounod, à l'occasion des débuts de Rolando Villazon. Salué par le public comme par la presse, qui parle d'un chef dans la lignée française de Pierre Monteux, il est immédiatement engagé pour la reprise de l'œuvre mais aussi, au fil des saisons, pour *La Bohème*, *Les Contes d'Hoffmann*, *L'Élixir d'Amour*, *Manon*, *Madame Butterfly* et *Carmen*. Il est l'invité régulier de l'Opéra de Cologne où il a dirigé notamment *Attila*, *Samson et Dalila*, *Madame Butterfly*, *Tosca*...

Claude Schnitzler cultive en parallèle un talent reconnu pour la musique légère, notamment française, dont il sert comme personne les partitions parfois si délicates. Il a consacré à ce répertoire un concert au Festival d'Edimbourg avec le Scottish Chamber Orchestra, qui a reçu les louanges de la critique internationale. Parmi les engagements à venir on peut citer notamment Une nouvelle production de *Manon et Turandot* à l'Opéra de Cologne, et *Cendrillon* de Massenet à Angers Nantes Opéra.

Laurent Pelly Mise en scène

Laurent Pelly est particulièrement reconnu pour son travail sur le répertoire français.

Parallèlement, il crée toujours les costumes des spectacles qu'il dirige et, de temps en temps, les scénographies. Il a été nommé Best Director aux International Opera Awards 2016.

Co-directeur du Théâtre national de Toulouse avec Agathe Mélinand de 2007 à 2017, il a été directeur du Centre dramatique national des Alpes-Grenoble de 1997 à 2007.

Au TNT, il a notamment mis en scène *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, donné aussi à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, *La Cantatrice chauve* d'Ionesco, *Les Oiseaux* d'Aristophane et tout récemment *Sur la tête*, spectacle dédié à Jacques Prévert.

Parmi ses mises en scène les plus récentes à l'opéra, citons *Le Barbier de Séville* au Théâtre des Champs-Élysées (co-production avec Bordeaux, Marseille et Luxembourg), *Viva La Mamma!* à l'Opéra de Lyon (co-production avec Grand Théâtre de Genève, Teatro Real Madrid, Teatro del Liceu Barcelone), *Le Coq d'or* de Rimsky-Korsakov à La Monnaie de Bruxelles, au Teatro Real de Madrid et à l'Opéra national de Lorraine, *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz au Festival de Glyndebourne et *Le Médecin malgré lui* de Gounod à Genève. Mentionnons aussi *Don Pasquale* à Santa Fe, San Francisco et Barcelone, *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* de Ravel pour les festivals

de Glyndebourne et Saito Kinen (repris à la Scala à l'été 2016), et *L'Étoile* de Chabrier à Amsterdam.

Un grand nombre de ses mises en scène font l'objet de reprises fréquentes, dont *La Fille du régiment* (Covent Garden, Metropolitan Opera, Wiener Staatsoper, Opéra national de Paris, San Francisco Opera, Teatro Real, Séville), *Cendrillon* (Santa Fe, Covent Garden, La Monnaie, Liceu, Lille, Metropolitan Opera, Chicago Lyric Opera), *L'Élixir d'amour* (Covent Garden, Opéra national de Paris, Théâtre Mariinsky, Scala), *Manon* (Covent Garden, Metropolitan Opera, Scala, Capitol de Toulouse), *Hänsel et Gretel* (Festival de Glyndebourne, Opéra de Lyon, Opéra de Seattle), *Platée* (Opéra national de Paris, Genève, Santa Fe). Également spécialiste des œuvres d'Offenbach, il a réalisé, en plus de cette version du *Roi Carotte* (gagnant de la catégorie Best Rediscovered Work aux International Opera Awards 2016), une quinzaine de mises en scène, dont *La Vie Parisienne*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *La Périhole*, *Orphée aux Enfers* et *Les Contes d'Hoffmann*.

Ses projets actuels comprennent les créations de *Candide* à l'Opéra de Santa Fe, *Lucia di Lammermoor* à Philadelphie et Vienne et *Falstaff* à Madrid. Signalons aussi de nombreuses reprises : *La Fille du régiment* (Vienne, Covent Garden, Metropolitan Opera), *Le Barbier de Séville* (Marseille, Luxembourg, Bordeaux), *Cendrillon* (Met et Chicago), *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* (Opéra national de Paris) *Don Pasquale* (La Monnaie) et, au théâtre, *L'Oiseau Vert* de

Gozzi au Théâtre de la Porte St Martin à partir de mai 2018.

Agathe Mélinand Adaptation du livret et nouvelle version des dialogues

Metteur en scène, dramaturge et librettiste pour le théâtre et l'opéra, Agathe Mélinand a été, avec Laurent Pelly, codirectrice du Théâtre national de Toulouse de 2008 à 2018. Elle était auparavant sa directrice artistique adjointe et de la communication au Centre Dramatique National des Alpes à Grenoble (1997 à 2007) et codirectrice, avec lui, de la compagnie Le Pélican (1989 à 1994).

Parmi ses réalisations pour le théâtre, on peut citer les traductions du *Menteur* de Goldoni, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi - repris au Théâtre de la Porte-Saint-Martin en 2018, et des *Oiseaux* d'Aristophane. Toutes les trois, mises en scène par Laurent Pelly. Elle traduit, adapte ou écrit et réalise, *Monsieur le 6*, *Tennessee Williams - Short Stories*, *Histoire de Babar le Petit Elephant*, *Erik Satie - Mémoires d'un Amnésique*. En 2017, elle propose son adaptation d'*Enfance et Adolescence de Jean Santeuil* de Marcel Proust.

À l'opéra, librettiste et dramaturge elle écrit de nouveaux dialogues et adaptations de nombreux livrets. Ses réalisations récentes comprennent de nouveaux dialogues pour *Le Baron Tzigane* de Johan Strauss au Grand Théâtre de Genève, ainsi que pour *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz au Festival de Glyndebourne 2016 mis en scène par Laurent Pelly. Sa collaboration avec Laurent Pelly comprend

aussi l'adaptation de livrets et nouveaux dialogues pour, notamment, *La Fille du Régiment* de Donizetti - Royal Opera House, Metropolitan Opera et Wiener Staatsoper, spectacle repris de nombreuses fois notamment à Barcelone, San Francisco, Paris... ainsi que *L'Étoile* de Chabrier à Amsterdam et *Le roi malgré lui* de Chabrier à Lyon et à l'Opéra-Comique.

Avec Laurent Pelly, elle travaille de nombreuses fois sur les œuvres d'Offenbach, et a créé, en plus de cette version du *Roi Carotte* (gagnant de la catégorie Best Rediscovered Work aux International Opera Awards 2016), de nouvelles versions de *La Vie parisienne* (Opéra de Lyon), *Les Contes d'Hoffmann* (Opéra de Lausanne, San Francisco, Barcelone, Lyon, prochainement au Deutsche Oper Berlin et au Japon), *La Périhole* (Opéra de Marseille), *Le Voyage dans la lune*, *L'île de Tulipatan*, *Monsieur Choufleury ne rentrera pas chez lui* (Opéra de Lyon) *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (Théâtre du Châtelet et Grand Théâtre de Genève), *Orphée aux Enfers* (Grand Théâtre de Genève et Opéra de Lyon), et *La Belle Hélène* (Théâtre du Châtelet, ainsi qu'une nouvelle traduction anglaise pour le Santa Fe Opera). Elle a aussi collaboré à l'enregistrement de *Fantasio* d'Offenbach pour un concert et enregistrement du CD avec Mark Elder et l'Orchestra of the Age of Enlightenment pour le label Opera Rara - gagnant de la catégorie CD aux International Opera Awards 2015.

Chantal Thomas

Scénographie

Elle est diplômée en scénographie de l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Elle a collaboré avec le metteur en scène Laurent Pelly sur plus de cinquante spectacles, pour des pièces allant de Shakespeare à Strindberg et Ionesco, des spectacles musicaux (*Et Vian !*) et des opéras. Les créations d'opéra avec Laurent Pelly incluent *Orphée aux Enfers* (Genève, Lyon), *Platée, Ariadne auf Naxos, Giulio Cesare, Les Puritains* (Opéra de Paris), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* et *La Belle Hélène* (Théâtre du Châtelet, Santa Fe), *Les Contes d'Hoffmann* (Lausanne, Lyon, Liceu, San Francisco), *Les Boréades, Le Château de Barbe-Bleue* et *La Voix humaine, La Vie Parisienne* (Opéra de Lyon), *L'Amour des trois Oranges, L'Étoile (Amsterdam), L'Elisir d'amore* (Royal Opera, Opéra Bastille, Scala, Théâtre Mariinsky), *La Fille du Régiment* (Covent Garden, Metropolitan Opera NY, Staatsoper Vienne, San Francisco Opera, Liceu, Opéra Bastille, Madrid), *Pelléas et Mélisande* (Theatre an der Wien), *l'Opéra de Quat'sous* (Comédie Française), *La Traviata* (Santa Fe, Turin), *Manon* (Covent Garden, Metropolitan Opera, Scala, Capitole), *Robert le Diable* (Covent Garden), *Don Pasquale* (Santa Fe, Liceu, San Francisco), *Le Médecin malgré lui* (Grand-Théâtre de Genève), *Le Roi Carotte* (Opéra de Lyon). Elle a travaillé également avec d'autres metteurs en scène

et chorégraphes dont Michel Rostain, Étienne Pommeret, Laura Scozzi, Richard Brunel (*Les Noces de Figaro*, Aix-en-Provence), et Frédéric Bélière-Garcia. En projet : *Candide* de Bernstein (Santa Fe Opera), *Lucia di Lammermoor* (Philadelphia Opera).

Joël Adam Lumières

Il rencontre Laurent Pelly en 1989 et réalise les lumières de la plupart de ses spectacles de théâtre et lyriques : en 2013 *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de San Francisco, *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev à l'Opéra d'Amsterdam et *Les Puritains* de Bellini à l'Opéra Bastille, en 2014 *Le Comte Ory* de Rossini à l'Opéra de Lyon, à la Scala de Milan ainsi que *L'Étoile* de Chabrier à Amsterdam. En 2015 la reprise de *Hänsel et Gretel* de Humperdinck au Teatro Real de Madrid et à l'Opéra de Seattle, la reprise de *Platée* de Rameau à l'Opéra Garnier et de *L'Elisir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra Bastille, *Le Roi Carotte* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon. En 2016-2017 *Le Médecin malgré lui* de Gounod au Grand Théâtre de Genève et *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à la Scala de Milan, *Le Coq d'Or* de Rimsky-Korsakov au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, à Nancy et au Teatro Real de Madrid, *Viva la Mamma!* de Donizetti à l'Opéra de Lyon, *Le Barbier de Séville* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées. Autres collaborations : Philippe Adrien pour *Hamlet* de Shakespeare au Théâtre de la Tempête, Andreï Serban pour *L'Avare* de Molière et

Le Marchand de Venise de Shakespeare à la Comédie Française ; Sandrine Anglade pour *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Bordeaux. En 2012 Robin Renucci pour *Mlle Julie* de Strindberg. En 2014 Serge Lipszyc pour *Don Pasquale* de Donizetti. En 2015 Nathalie Nauzes pour *Le Temps est notre demeure* de Lars Norén. En 2016 Oriane Moretti pour *Amok* à l'Opéra de Reims. En 2017 Jean Daniel Senesi pour une adaptation de *Don Giovanni* de Mozart.

Yves Parmentier Chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille depuis sa création en 2003, Yves Parmentier dirige également le Chœur de Chambre et l'Ensemble Instrumental du Maine. Il a été le chef titulaire du Chœur de l'Opéra du Rhin, du Chœur de l'Armée Française, du Chœur National du Maroc, de l'Ensemble Vocal de Paris et du Chœur de l'Opéra Comique. Formé au CNSM de Lyon et à l'Opéra de Paris, Yves Parmentier est invité à diriger de prestigieuses formations orchestrales et vocales (l'Orchestre Symphonique Slovaque, le Wiener Concert Verein, l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, les Chœurs de Radio France, du Conservatoire National de Chine, ...). Régulièrement sollicité pour des concerts à l'étranger, il dirige à Londres, Washington, Berlin, Munich, Vienne, Venise, Pékin, Marrakech, New-Delhi... Titulaire de 12 prix internationaux dont le Grand Prix International du disque de l'Académie Charles-Cros, Yves Parmentier est également lauréat

de la Bourse de la Vocation de l'Académie du Maine et Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Il est promu Officier des Arts et des Lettres en 2013.

Christophe Manien Chef de chant

Christophe Manien étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient les Diplômes de Formation Supérieure de direction de chant, accompagnement vocal et musique de chambre. Auprès de la scène lyrique, il est chef de chant sur de nombreuses productions pour le Théâtre des Champs-Élysées, le Grand Théâtre du Luxembourg, l'Opéra Comique, le Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra-Studio de Genève, la Casa da Musica de Porto, la Cité de la Musique, le Théâtre de La Monnaie à Bruxelles... Il collabore avec des chefs d'orchestre tels que Jérémie Rhorer, Susanna Mälkki, Franck Ollu, Jean Deroyer, Andreas Spering, Georges-Elie Octors, Clement Power, Kenneth Montgomery, Philippe Herreweghe... À l'Opéra de Lille, il est chef de chant pour les créations mondiales de *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011, *Quartett* de Francesconi en 2013 et *Marta* de Wolfgang Mitterer en 2015. Il est aussi régulièrement invité par le Chœur de Radio France qu'il accompagne sous la direction de Riccardo Muti, Daniele Gatti, Myung Whun Chung, Kurt Masur, Pierre Boulez... Artiste multiple, il s'intéresse aussi au cabaret, en duo avec le baryton Gilles Bugeaud dans les spectacles *J'ai mangé ma Fourchette* et *Petit traité de rentrozoologie urbaine*. Il collabore à *La Petite Renarde rusée* à La Monnaie de Bruxelles

et à la création de *Kein Licht* de Philippe Manoury en 2017. Parmi ses prochains engagements : *Médée* de Cherubini à l'Opéra de Rouen, *2 Bouffes en 1 acte* d'Offenbach et *Hervé à Venise* au Théâtre des Bouffes du Nord.

Christian Râth Collaborateur artistique à la mise en scène

Né à Hambourg, Christian Râth a étudié la musicologie, la littérature et la psychologie à l'université de Hambourg ; il a obtenu un master à la Musiktheater-Regie de la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg. Il travaille dans de nombreuses maisons d'opéra du monde telles que le Metropolitan Opera, San Francisco Opera, Washington National Opera, Royal Opera House Covent Garden, Wiener Staatsoper, Saito Kinen Festival Matsumoto, le Liceu de Barcelone, La Scala de Milan, l'Opéra national de Paris et l'Opéra de Lyon. Il a récemment mis en scène *Le Baron Tzigane* pour le Grand Théâtre de Genève, *Macbeth* pour le Wiener Staatsoper (repris en 2018), *L'Italiana in Algeri* à Portland et *Kiss Me Kate* (dont il signe aussi les décors) pour la HEM de Genève. Citons aussi *Tristan und Isolde* (dont il crée aussi les décors), *Falstaff* à Washington National Opera, *Roméo et Juliette* au Houston Grand Opera et *Die Zauberflöte* à l'Opéra du Caire. Collaborateur fréquent de Laurent Pelly, il reprend bon nombre de ses spectacles et participe notamment à *Viva la Mamma!*, *Le Coq d'or*, *Le Roi Carotte*, *Le Comte Ory*, *La Fille du régiment*, *Manon*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie*

parisienne et *L'Elisir d'amore*. Il collabore aussi avec Francesca Zambello (Senior Associate Director du *Ring des Niebelungen* pour Washington et San Francisco et Robert Carsen (*La Dame de pique* à l'Opernhaus de Zürich, coproduit avec l'Opéra national du Rhin). Parmi ses futurs projets figurent *Der Freischütz* au Wiener Staatsoper en juin 2018 et une création mondiale pour le Philadelphia Opera, ainsi que des collaborations avec le Metropolitan Opera, et le Deutsche Oper Berlin.

Jean-Jacques Delmotte Assistant aux costumes

Après des études d'architecture et de stylisme il travaille principalement pour la danse contemporaine à Paris. Depuis 2000, il collabore avec Laurent Pelly sur la plupart de ses spectacles : *La Belle Hélène* au Châtelet, *L'Amour des Trois Oranges* à Amsterdam, *La Vie Parisienne* à Lyon, *Pelléas et Mélisande* à Vienne, *Manon* à Covent Garden, au Met et à La Scala, *Don Quichotte* à La Monnaie, *L'Opéra de Quat'sous* à la Comédie Française, *Mahagonny* au Capitole de Toulouse, *Robert le Diable* à Covent Garden, *L'Enfant et les Sortilèges* à Glyndebourne et Matsumoto, *l Puritani* à Bastille... Récents et futurs engagements : il a signé les costumes du *Misanthrope* à La Cigale et *Idomeneo* à l'Opéra du Rhin. Il prépare actuellement ceux de *Jenůfa* à Dijon en 2018. Également en projet avec Laurent Pelly, *Candide* à Santa Fe en 2018.

Les chanteurs

Héloïse Mas

Robin-Luron (Mezzo-Soprano)

Après avoir étudié le piano et l'orgue, Héloïse Mas intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où elle obtient son Master en juin 2015 mention très bien avec les félicitations du jury. Héloïse est ensuite choisie par l'ADAMI comme Révélation Talents Classiques 2014. À ce titre, elle participe au festival Pablo Casals de Prades en août 2014 et fait partie du concert des Révélation aux Chorégies d'Orange en juillet 2015. Elle fait ses débuts londoniens en mai 2015 lors du Concert pour le Jour de l'Europe, à Saint John Smith Square et, en 2013, ses débuts à l'Opéra National de Lyon dans le rôle de Sœur Mathilde dans *Le Dialogue des Carmélites*. En 2014, elle interprète, à l'Opéra National de Montpellier, Lazuli dans *L'Étoile* de Chabrier et participe à la production 2014 du European Opera Center à Liverpool, où elle chante Dorabella dans *Così fan tutte* de Mozart. On a récemment pu l'entendre en Stephano (*Roméo et Juliette*) à Oman avec l'Opéra de Monte-Carlo, Alcina (*Orlando Paladino*) à Fribourg et Lausanne, dans ses débuts à l'Amphithéâtre du domaine d'O, puis au festival de Saint-Céré et Antibes dans une production de *La Périchole* d'Offenbach (rôle-titre), en Lazarille dans *Don César de Bazan* de Massenet avec les Frivolités Parisiennes, en Maddalena dans *Rigoletto* à Nice, dans la création de l'opéra *Why should I give up my fun* de Susannah Self à Vienne. Elle donne des récitals en France, en Suisse et en Angleterre.

Cette saison et l'an prochain, elle chantera Siebel dans *Faust* à Monte-Carlo, Robin Luron dans *Le Roi Carotte* d'Offenbach à Lille et Flamel dans *Fantasio* d'Offenbach au Grand-Théâtre de Genève.

Yann Beuron

Fridolin XXIV (Ténor)

Après des études de sociologie, Yann Beuron étudie le chant au Conservatoire National de Paris et obtient un premier prix en 1996. Ses débuts sur scène ont lieu au Châtelet dans *Rosenkavalier* sous la direction d'Armin Jordan et dans *Benvenuto Cellini* à l'Opéra de Paris sous la direction de W.M. Chung. Il débute réellement sa carrière de soliste dans le rôle de Ferrando (*Così fan tutte*) au Festival de Saint-Céré puis à l'Opéra de Bordeaux. L'année 1995 marque ses prises de rôle dans Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*) et Ramiro (*La Cenerentola*). Dès lors, il se montre incontournable sur de nombreuses scènes françaises et étrangères. Consacré « révélation musicale » de l'année 1999, il interprète *Hippolyte et Aricie* et *Les Indes Galantes* au Palais Garnier, Almaviva dans *Le Barbier de Séville* au Capitole de Toulouse puis à San Francisco, Idamante dans *Idomeneo* à Marseille, Aix, Bremen et Salzbourg, Don Ottavio (*Don Giovanni*) au Teatro San Carlo de Lisbonne et à Marseille. Invité fréquent de l'Opéra National de Paris, il y chante sous la direction de chefs prestigieux : Seiji Ozawa, Kent Nagano, Marc Minkowski, Sylvain Cambreling, Valery Gergiev... Ces dernières saisons ont été l'occasion de diverses prises de rôle dans des répertoires très différents :

Pelléas (Madrid, Bruxelles), *Titus* (Madrid), *Pylade (Iphigénie en Tauride)* à Amsterdam, le Chevalier de la Force dans les *Dialogues des Carmélites* au Theater an der Wien sous la direction de Bertrand de Billy, au Staatsoper de Munich sous la bague de Kent Nagano et au Royal Opera House de Covent Garden avec Simon Rattle. Citons aussi *La Vestale* de Spontini à la Monnaie, *Pinocchio* (nouvelle création de Philippe Boesmans) au Festival d'Aix-en-Provence, à la Monnaie de Bruxelles et à Dijon. Prochainement on le retrouvera sur scène dans *Le Roi Carotte* à Lille, *Roméo et Juliette* de Berlioz à l'Opéra national de Paris, *L'Enfant prodige* de Debussy à l'Opéra national de Lorraine, *La Chauve-souris* à Lausanne, *Barbe-Bleue* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon et en récital. Depuis 2011, Yann Beuron travaille avec son professeur de chant Daniel Ottevaere.

Christophe Mortagne

Le Roi Carotte (Ténor)

Christophe Mortagne étudie au Conservatoire National Supérieur de Paris. Il collabore avec des metteurs en scène tels que Stefan Herheim, Kasper Holten, Laurent Pelly, et avec les chefs Alain Altinoglu, Fabio Luisi, Antonio Pappano, entre autres. Il a été acteur au sein de la troupe de la Comédie-Française. Ses récents rôles importants sur scène comptent Guillot de Morfontaine dans *Manon* (Royal Opera House Covent Garden London, Metropolitan Opera New York, avec Anna Netrebko en 2012 et Diana Damrau en 2015, en diffusion audiovisuelle internationale et pour ses débuts à La Scala

de Milan, au NHK Hall Tokyo), les Quatre serviteurs dans *Les Contes d'Hoffmann* et Altoum dans *Turandot* (Bregenz Festival, retransmission TV Autriche, Opera Los Angeles, Metropolitan Opera New York), Spalanzani dans *Les Contes d'Hoffmann* (Royal Opera House Covent Garden London et retransmission internationale au cinéma, Semperoper Dresden), Monsieur Triquet dans *Eugène Onéguine* (Opéra National de Lyon, Royal Opera House Covent Garden London), Le Roi Ouf I. dans *L'Étoile* (Oper Frankfurt, Dutch National Opera Amsterdam, Royal Opera House Covent Garden London), Spoletta dans *Tosca* (Festival des Chorégies d'Orange, retransmission TV France), le rôle-titre du *Roi Carotte* (Opéra National de Lyon). Il a enregistré *La Vie Parisienne* (Opéra de Lyon DVD pour Virgin), *Eugène Onéguine* (Royal Opera DVD pour Opus Arte), *Les Contes d'Hoffmann* (Royal Opera House Covent Garden London DVD pour Sony) et *Les Contes d'Hoffmann* (Bregenz Festival DVD pour Unitel Classica).

Christophe Gay

Truck (Baryton)

Après des études au Conservatoire de Nancy auprès de Christiane Stutzmann, Christophe Gay est lauréat du concours « Les Symphonies d'automne » de Mâcon. Il est Révélation Classique de l'Adami 2004. Après des débuts à l'Opéra de Nancy dans *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola, il se produit à la Cité de la Musique, à l'Opéra-Comique, mais aussi au Festival d'Aix-en-Provence (*L'Orfeo* sous la direction de René Jacobs), à l'Opéra de Lyon, de Lille, de Nantes, Rouen, Toulon, Avignon, Strasbourg... Sa carrière prend également une dimension internationale : après l'Italie où il chante au Festival de Montepulciano (Toscane) dans la création mondiale d'*Enigma* de Detlev Glanert, il est invité au Luxembourg, en Allemagne, en Belgique et au prestigieux Festival de Glyndebourne dans la production de *Carmen* de David Mc Vicar... Il se produit dans de nombreuses productions d'opéras baroques : *Iphigénie en Tauride* de Glück, *l'Orfeo*, *Platée*, *King Arthur*, *Castor et Pollux*, *Dido and Aeneas*, sous la direction de chefs tels que René Jacobs, Christophe Rousset,

Hervé Niquet... On lui confie également des rôles mozartiens de premier plan : *Don Giovanni*, *Giugliamo (Così fan tutte)*, *Papageno (Die Zauberflöte)* et il est aussi très sollicité dans le répertoire des XIX^e et XX^e siècles : rôles dans *Carmen*, *Rigoletto*, *Lakmé*, *Andrea Chénier*, *Madama Butterfly*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Wozzeck*, *Candide*... Il chante également le rôle-titre dans *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann et récemment on a pu l'applaudir dans *Les Contes d'Hoffmann* (mise en scène de Laurent Pelly) à Lyon et Tokyo, *L'Étoile* et *Les Mamelles de Tirésias* à Nancy, *King Arthur* à Versailles, *Platée* à Stuttgart, *Don Giovanni* à St Céré, *Fortunio* à Limoges et Rennes, *La Lettre des Sables* de Christian Lauba en création mondiale à Bordeaux, *Mimi* en création aux Bouffes du Nord, *La Traviata*, *Manon*, *La Vie Parisienne* et *Hamlet* à Marseille, *La Vie Parisienne* et *Lakmé* en Avignon, *Carmen* au festival de Glyndebourne, *Madama Butterfly* aux Chorégies d'Orange, *La Vie Parisienne* à Lausanne, *Carmen* à Nice et Antibes, *Rigoletto* à l'Opéra de Paris, *Madame Butterfly* aux Chorégies d'Orange et au Théâtre des Champs-Élysées... Parmi ses projets récents, citons

AIRFRANCE

Les représentations du *Roi Carotte* reçoivent le soutien d'AIR FRANCE, mécène associé à la saison.

La *Traviata* à l'Opéra de Paris, *Le Roi Carotte* à Lille, *L'Italienne* à Alger à Nancy, *Barbe-bleue* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon...

Boris Grappe Pipertrunck (Baryton)

Formé au CNSM de Lyon auprès de Margreet Honig et à la Hochschule für Musik de Vienne auprès de Walter Moore, Boris Grappe a construit son répertoire en troupe au Nationaltheater de Mannheim, où il incarne entre autres Don Giovanni, le Comte Almaviva, Guglielmo, Papageno, Figaro (*Le Barbier de Séville*), Harlekin, Donner, Schaunard, Falke et Albert... Il a chanté Moralès (*Carmen*) au Théâtre du Châtelet et au San Carlo de Naples, Danilo (*La Veuve Joyeuse*) à l'Opéra-Comique, Melot (*Tristan und Isolde*) à la Ruhrtriennale, à l'Opéra de Bonn et de Darmstadt, Bobinet (*La Vie Parisienne*) à l'Opéra de Lyon, Don Giovanni à Koblenz et Clermont-Ferrand, Frédéric (*Lakmé*) à Rennes, Lausanne et Saint-Étienne. Il prend part à de nombreuses créations mondiales, telles que *Wasser* d'Arnulf Herrmann à la Biennale de Munich, *La Lettre des Sables* de Christian Lauba à l'Opéra de Bordeaux et en 2012 la presse allemande salue son interprétation du rôle-titre des *Dialogues de Barabbas* de Salinen à l'Opéra de Frankfurt. Il a collaboré avec des chefs tels que Jesús López-Cobos, Alain Altinoglu, Kirill Petrenko, Alberto Zedda, Marc Minkowski, William Christie, Christophe Rousset, Dan Ettinger ou encore Friedemann Layer, ainsi qu'avec des metteurs en scène comme Willy Decker, Achim Freyer, Laurent Pelly, Jean-François Sivadier, Jérôme Savary, Moshe Leiser et Patrice Chaurier. Parmi ses productions

récentes et futures : Lescaut (*Manon*) à Lausanne, Puck (*La Grande-Duchesse de Gerolstein*) à Genève, Killian (*Der Freischütz*) à Limoges, Wozzeck à Dijon, Charles Martel (*Geneviève de Brabant*) à Nancy, Sganarelle (*Le Médecin malgré lui*), Roi de Bavière (*Fantasio*) à Genève. Citons également ses débuts à l'Opéra de Paris avec le rôle de Marquis d'Obigny (*Traviata*) et Dancaïre (*Carmen*).

Chloé Briot Rosée-du-Soir (Mezzo-Soprano)

Après ses études de chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Mireille Alcantara, elle devient lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence 2014 et remporte le Prix du jeune espoir au Concours International de Chant Lyrique de l'UFAM. Son large registre lui permet d'aborder le répertoire de soprano et mezzo-soprano, dont les rôles mozartiens tels que Zerlina, Dorabella, Papagena ainsi que Susanna et Cherubino. Dans le répertoire français elle compte des rôles tels que Stephano, Urbain, Cendrillon, Ascagne, Mélisande... Elle s'approprie le rôle-titre de *L'Enfant de Ravel*, qu'elle interprète avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, et à Paris sous la direction de Mikko Franck. Ses derniers engagements la conduisent à Bruxelles et Amsterdam pour Oberto, *Alcina*, de Nantes à Shanghai pour *Pelléas et Mélisande*, à l'Opéra de Lyon pour *Le Roi Carotte*, à Marseille pour *Cupid, Orpheus*, à Versailles pour *Sémire, Les Boréades* et à Bordeaux pour Elisabeth, *Les Enfants Terribles* de Philip Glass. Elle prend également part

dernièrement à la création de *Little Nemo* à Angers, Nantes et Dijon, ainsi qu'au *Pinocchio* de Boesmans au Festival d'Aix-en-Provence. Cette saison, elle reprendra *Pinocchio* à la Monnaie, à Dijon et à Bordeaux et *Le Roi Carotte* à l'Opéra de Lille. Elle donnera également des concerts avec le Cincinnati Symphony Orchestra. Enfin elle participera au Festival de Glyndebourne avec le rôle d'Yniold. En mars 2018 elle participera à la création de *La Légende du Roi Dragon* à l'Opéra de Lille.

Albane Carrère Cunégonde (Mezzo-soprano)

Née à Vienne en Autriche, Albane Carrère se forme au Conservatoire Royal de Bruxelles avant de se perfectionner auprès de Teresa Berganza, au European Opera Center et à l'Académie Mozart du Festival d'Aix. Elle fait ses débuts en Belgique à l'Opéra de Gand dans le rôle de Mallika (*Lakmé, Delibes*), à l'Opéra de Liège dans le rôle-titre de *Thérèse de Massenet* et à La Monnaie de Bruxelles dans le rôle d'Adine (*La Dispute*, B. Mernier). En France, elle incarne Karolka (*Jenůfa, Janáček*), Mrs Grose (*The Turn of the Screw*, Britten), Flora (*La Traviata, Verdi*), la Seconde Dame (*La Flûte enchantée, Mozart*), Zerlina (*Don Giovanni, Mozart*), Mercedes (*Carmen, Bizet*), Lucienne (*Die Tote Stadt, Korngold*) aux opéras de Rouen, Tours, Reims, Toulon, Versailles, Nantes, Nancy et Avignon. En 2016-2017, elle est Le Renard (*La Petite Renarde Rusée, Janáček*) à l'Amphithéâtre Bastille, La Donna (*Senza Sangue, Peter Eötvös*) en Suède au Gothenburg Symphony hall, au Théâtre National de Budapest, au Hackney Empire, au Barbican

de Londres accompagnée par le BBC Symphony Orchestra, et Garcias (*Don Quichotte, Massenet*) à l'Opéra de Bordeaux, puis Clotilde (*Norma*) à l'Opéra de Saint-Étienne. Cette saison, nous l'entendrons à l'Opéra de Rouen et de Mascate dans le rôle de Clotilde et à l'Opéra de Bordeaux dans le rôle d'Alisa. Albane Carrère se produit sur France 3 dans l'émission TV Musiques en Fête au Théâtre Antique des Chorégies d'Orange et dans la nouvelle émission TV Fauteuils d'Orchestre consacrée à Ruggero Raimondi. Elle est enregistrée lors de concerts live par Radio Classique, Musiq3, Arte Live Web, la BBC, et sort un Cd Mozart avec les Flamands noirs et un Cd Schubert avec le quatuor Alfama. Parmi ses rôles à venir, Cherubin à l'Opéra d'Avignon et Marguerite dans *La Damnation de Faust* en tournée avec Miroirs Étendus.

Lydie Pruvot Coloquinte (Rôle parlé)

Lydie Pruvot est une actrice qui a beaucoup étudié le chant et la flûte. Elle a travaillé avec Jérôme Savary - *De Moïse à Mao, Goodbye Mister Freud, Noël au Front, La Périchole*... et a également joué pour Roger Planchon (*La Dame de chez Maxim, Les Démons*) d'après

Dostoïevski), Marcel Bluwal (*Mahagonny*), Jean-Louis Martin-Barbaz (*L'Opéra de Quat'sous*), Olivier Bénédicte (*Potomak, L'As-tu revue?*). Avec Laurent Pelly, elle a participé à *Chat en Poche, Dernière Conquête, Quel amour d'enfant !, La Famille Fenouillard, La Baye, Des Héros et des Dieux-Hymnes Homériques, C'est pas la vie, Le Songe* de Strinberg. Plus récemment, elle a joué *Dans Conjugaison Fatale*, mise en scène de Chantal Galiana et *Les Sermons Joyeux* de Jean-Pierre Siméon mis en scène par Grégory Faive. Lydie Pruvot a aussi travaillé pour la télévision et le cinéma avec notamment *Extérieur Nuit* de Jacques Bral et *Liberty Belle* de Pascal Kane.

Chœur de l'Opéra de Lille **Chef de chœur :** **Yves Parmentier**

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion



Les représentations du *Roi Carotte* reçoivent le soutien de LESAFFRE, mécène associé à la saison.

Orchestre de Picardie - Région Hauts-de-France

Fondé en 1984 l'Orchestre de Picardie a pour mission la production, la transmission et la diffusion de la musique symphonique. Depuis sa création il a évolué pour atteindre un effectif dit *Mannheim* de 37 musiciens permanents. La mission d'intérêt général qu'il développe à travers une saison de concerts dans les territoires de sa Région, les réseaux européens qu'il a créés, les partenariats durables dont il bénéficie concourent à déterminer une identité unique et témoignent de la modernité du projet qu'il conduit. Faisant suite à des prédécesseurs de renom comme Alexandre Myrat, Patrick Fournillier, Louis Langrée, Edmon Colomer et Pascal Verrot, Arie van Beek en est le directeur artistique-chef permanent depuis janvier 2011. L'Orchestre de Picardie aborde un large répertoire dans lequel il fait la part belle à la création. Avec le soutien de la SACEM, les compositeurs Pascal Zavaro et Bernard Cavanna sont en résidence à l'Orchestre de Picardie. Attaché à une relation de proximité avec tous ses publics, l'Orchestre de Picardie produit quelque 100 concerts chaque année et en présente environ 80 en Région. Depuis de nombreuses années, il porte une politique d'éducation artistique et culturelle auprès d'un grand nombre d'établissements : 4 jours avec l'Orchestre, Concerts présentation, Parrainages et propose aussi d'autres parcours-découvertes et actions citoyennes : *Musique au campus*, *Concerts-promenades*,

Résidences, Moments musicaux... Il a mis en œuvre des partenariats de proximité et des projets d'insertion professionnelle avec le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens Métropole et l'École Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France - Lille. Grâce à des coopérations transversales et des commandes pluridisciplinaires, il développe de nouvelles formes d'expression artistique relevant du multimédia et étudiant notamment les rapports musique/image ou la captation du geste. Ces projets débouchent sur des ateliers immersifs et des concerts participatifs. En avril 2016, il a signé un Protocole d'Action de Coopération Territoriale avec l'Orchestre National de Lille, le Conseil Régional Hauts-de-France et l'Etat. Depuis la réouverture de l'Opéra de Lille en 2004, l'Orchestre de Picardie participe à de nombreuses productions. Après *Le Petit Prince* de Michaël Levinas en 2014, *La Cenerentola* de Rossini en 2016, au programme cette saison un opéra-bouffe *Le Roi Carotte* d'Offenbach.

L'Orchestre de Picardie est aussi l'invité de festivals de renom : Festival des Forêts, Festival de Saint-Riquier Baie de Somme, Flâneries Musicales de Reims, Folle Journée de Nantes, Festival de Laon, Lille piano(s) Festival... Au cours de la saison 2017-2018, on pourra aussi l'entendre à Saint-Louis des Invalides, à La Biennale «Musiques en scène» à Lyon, au Brighton Festival et dans de nombreux événements dont ceux pour la commémoration du centenaire

de la Première Guerre mondiale. L'Orchestre de Picardie participe au rayonnement de sa Région en Europe. Il a acquis une expertise du portage de projets de coopération culturelle à l'échelle européenne. De 2011 à 2015, dans le cadre du programme INTERREG IV-A France (Manche) - Angleterre, il a porté le réseau transmanche ACT A *Common Territory*. Par ailleurs, depuis 2003, il est chef de file du réseau européen d'orchestres - ONE® an Orchestra Network for Europe dont il est l'initiateur. Financé à cinq reprises par la Commission Européenne, ONE® est le seul réseau européen d'orchestres. De 2015 à 2019, il est soutenu au titre du programme Europe Créative.

L'Orchestre de Picardie reçoit le soutien du Conseil régional Hauts-de-France et de la DRAC Hauts-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication. Amiens Métropole et les Conseils départementaux de l'Aisne et de la Somme lui apportent un soutien à la diffusion. La SACEM soutient la résidence de compositeur de l'Orchestre de Picardie.

L'Opéra et vous

Bar et restauration

Avant le spectacle et à l'entracte, au Bar et dans le Grand Foyer. Avec Meért et Marie et Lulu.

Des réductions, tout au long de la saison

Abonnements, Pass Liberté : achetez vos places à prix réduit !

En quelques clics

Achetez vos ebillets, consultez le programme du spectacle, découvrez les vidéos d'interviews et de coulisses Sur www.opera-lille.fr

Tous à l'Opéra !

En famille, -28 ans, en groupes, personnes mal-voyantes ou à mobilité réduite, publics éloignés... Des offres adaptées pour tous sur www.opera-lille.fr, rubrique « L'Opéra et vous »

Soyez les premiers informés

Avec la newsletter et sur les réseaux sociaux

@operalille    

Plan Vigipirate sécurité renforcée

Par mesure de sécurité, une fouille systématique des sacs à l'entrée du bâtiment est effectuée et les valises ou sacs volumineux ne peuvent être autorisés dans le bâtiment.

Extras...

Autour du *Roi Carotte*

Introduction au spectacle en famille

sa 3 février 17h30

Présentation de l'œuvre et du livret 30 minutes avant le début de la représentation, dans le Grand Foyer.

accès libre sur présentation du billet de spectacle

Master classe publique de chant

avec Yann Beuron

Le ténor Yann Beuron, interprète de Fridolin

XXIV dans *Le Roi Carotte*, prodigue ses conseils à de jeunes chanteurs professionnels. En collaboration avec le Club Lyrique Régional gratuit sur réservation

Les 400 Coups, atelier pour les -10 ans

di 11 février 15h30

Pendant que vous assistez à la représentation du week-end à l'Opéra, vos enfants participent à un atelier musical et interactif encadré par des musiciens spécialisés.

de 6 à 10 ans, tarif 10€ pour 1 enfant / 7,50€ par enfant supplémentaire*

Rencontre après spectacle

di 11 février 18h45

Rencontrez et échangez avec l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.

accès libre sur présentation du billet de spectacle



L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille est un établissement public de coopération culturelle financé par :

la **Ville de Lille**,
la **Métropole Européenne de Lille**,
la **Région Hauts-de-France**,
le **Ministère de la Culture**
(DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**



Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale **Finoreille**



Partenaires médias



Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grands Mécènes



Mécène des retransmissions audiovisuelles

Afin de favoriser l'accès du public le plus large au répertoire lyrique, la **Fondation Crédit Mutuel Nord Europe** soutient les retransmissions sur écran géant de l'Opéra de Lille, depuis la première édition de 2010. Le soutien renouvelé de la Fondation pour l'édition 2018 de *Nabucco Live* permettra la diffusion en direct du spectacle sur grand écran à Lille et dans plusieurs villes des Hauts-de-France, ainsi qu'en streaming sur les plateformes numériques.



Mécène des productions lyriques

Engagé auprès de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2003, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, en particulier pour cette saison 2017-2018 aux productions de *Così fan tutte* et *Nabucco*. En soutenant également les actions « Places aux Jeunes », le CIC Nord Ouest contribue à encourager les moins de 28 ans à découvrir l'Opéra.

Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



Illustration Loren Capelli pour Belleville

Contact : entreprises@opera-lille.fr



Exposition

« *Drôles de légumes, drôles de petites bêtes !* »

du 1^{er} au 13 février, dans les Petits Salons

Lors de la découverte de l'opéra *Le Roi Carotte*, l'exploration du monde du potager se poursuit avec une exposition de croquis de costumes de Laurent Pelly pour cette production ainsi que d'insectes étranges et fruits en plâtre peint du XIX^e siècle, tirés des réserves du **Musée d'Histoire Naturelle de Lille**.

Accès libre les soirs de représentation, sur présentation du billet de spectacle.



Opéra de Lille

2 rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33(0)362 21 21 21

www.opera-lille.fr
suivez @operalille

